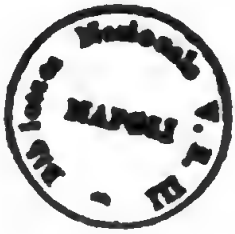
33997

LA CHARMEUSE

Opéra-comique en un acte



PAR M. ÉDOUARD FOURNIER

Musique de M. HENRI CASPERS

Représenté au théâtre des Bouffes-Parisiens, le lundi 12 avril 1858.

PARIS
MICHEL-LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Rue Vivienne, 2 bis

1858

PERSONNAGES.—ACTEURS.

BERNARD.....	MM. Guyot.
JACQUET, garçon de cabaret..	Jean-Paul.
LUCIEN, neveu de Bernard....	Antognini.
PERRINE.....	Mmes Macé.
NICETTE.....	Coraly-Guffroy.

La scène est en Bourgogne, au village d'Echalot.

S'adresser pour la partition, chez Girod, éditeur,
16, Boulevard Montmartre, à Paris.

Digitized by Google

LA

CHARMEUSE

Opéra-comique en un acte.

A droite de l'acteur, le cabaret de madame Perrine ; fenêtre au premier, table devant la porte.—A gauche, une tonnelle avec une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

BERNARD seul, puis JACQUET.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Franc luron, gai campagnard,
J'ai le cœur chaud, la jambe leste,
Bon pied, bon œil... et le reste.
Ah ! morgué ! je suis un vieux renard.
Vrai Dieu ! je prends bien ma part
Quand il faut vider un verre,
Et chanter d'une voix claire
Un refrain bien gaillard.
Aussi, venez, poulettes,
Ecouter nos vieilles fleurettes,
Ohé ! Ohé ! le cœur d'un vieux garçon
Ohé ! n'est jamais un glaçon.
Eh ! zon, zon, zon, eh ! zon, zon, zon.
Eh ! zon, zon, zon, Lisette, Lison,
C'est un tison,
Zon !

DEUXIÈME COUPLET.

Fi ! de tous ces amoureux

Qui veulent s'en faire accroire !
Pour aimer, chanter et boire,
Palsangué ! nous valons cent fois mieux !
Si votre amour est frileux,
Craignez le bois vert, mesdames,
Car il jette peu de flammes,
Prenez-moi, prenez-moi du bois vieux.
Aussi, venez, poulettes, etc.

Ah ! morgué ! ce n'est pas à nous que l'on en conte, et nous allons voir ce que vient faire par ici, à deux lieues de chez nous, mon galopin de neveu. Il n'y a pas à dire ; tous les jours, il vous prend son vol, et vient gazouiller je ne sais quoi, avec je ne sais quelle fillette dans ce cabaret. Ce n'est pas trop bête, du reste, si la fille est jolie, si elle a, comme on dit, du foin dans ses sabots, et si le vin est bon ; mais je m'en défie.... il paraîtrait qu'il y a des sorcières, des charmeuses dans ce village-ci, et rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule. Quant au vin, quoique nous soyons en Bourgogne, je ne m'y fie guère non plus..... La vigne est tout près de la guinguette, c'est vrai, mais la Saône n'est pas loin non plus, et (*montrant le cabaret*) l'eau, comme on dit, va toujours à la rivière.....

JACQUET (entrant effaré).

Eh bien ! qu'est ce qu'elle a donc à courir après moi comme ça, c'te petite ensorcelée, c'te donneuse de sort ?.... On dirait qu'elle m'en veut..... par amour. Eh ! dame, c'est bientôt fait avec elle. Sitôt qu'on se laisse aller à lui donner tant seulement un p'tit baiser, crac ! on tombe roide mort, bariolé comme une carte d'échantillon.... (*Tendrement.*) Ah ! ce n'est pas comme sa tante !.....

BERNARD (voyant Jacquet).

Voilà quelqu'un qui me donnera, sans doute, les renseignements qu'il me faut..... dites-moi, jeune homme....

JACQUET.

A qui est-ce qu'il parle, ce monsieur-là?

BERNARD.

Dites-moi, grand bêta!...

JACQUET.

Tiens! c'est à moi.....

BERNARD.

Est-ce bien ici le cabaret du Grand-Cerf?

JACQUET.

Oui, monsieur, à Echalot. D'où donc que vous sortez, que vous ne connaissez pas le cabaret du Grand-Cerf et le village d'Echalot?

BERNARD (à part).

J'ai peur d'être tombé sur un imbécile. (*Haut.*) N'y a-t-il pas ici une nommée Nicette?

JACQUET.

Nicette! oh! oui, monsieur, c'est une bien jolie petite.. échalotte!. Mais malheureusement, voyez-vous, on dit que....

BERNARD.

On dit que?...

JACQUET.

Dame! on dit que.... que.... (*A part.*) Après ça, pourquoi que je lui apprendrais que c'est une charmeuse, une sorcière... ça ne le regarde pas.

BERNARD (à part).

Il est très-bête! (*Haut.*) N'a-t-elle pas une tante?

JACQUET.

Oh! oui, madame veuve Perrine.

BERNARD.

C'est cela.....

JACQUET.

La belle madame Perrine, ma bourgeoise, ma patronne, et puis.... (*A part.*) Après ça, pourquoi que je lui dirais que je l'aime, moi, madame Perrine, (*avec un soupir*) qu'elle ne m'aime pas, et que?..... Dame! c'est peut-être un espionneur!.....

BERNARD (à part).

Il est idiot.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, NICETTE.

NICETTE (entrant sans être vue et apercevant Jacquet).

Ah! le voilà..... (*Elle se blottit sous la tonnelle.*)

BERNARD (à Jacquet).

Et ne voyez-vous pas rôder quelquefois par ici un jeune garçon?.....

JACQUET.

Un?.... Allons donc, j'en vois cent, et ça me fait assez enrager, allez!

BERNARD.

Mais entre autres n'en vient-il pas un du village d'auprès ici?.....

JACQUET.

Ah! Lucien.....

NICETTE (à part).

Que dit-il?

BERNARD.

C'est cela, Lucien.....

JACQUET.

Oui, il vient souvent, trop souvent..... et, entre nous, si je le tenais tant seulement un petit quart d'heure dans un petit coin..... suffit!

NICETTE (à part).

Ah! le méchant..... pourquoi en veut-il à Lucien?

JACQUET.

Croiriez-vous pas que ce gringalet ose.... ose?....

BERNARD (à part).

Je vais tout savoir.....

JACQUET (à part).

Après ça, pourquoi donc que je lui dirais que je suis sûr qu'il vient ici pour même Perrine? Ça ne le regarde pas, c't homme, ça ne le regarde pas.

BERNARD.

Achevez donc, mon ami, vous disiez?.. ..

JACQUET.

Ah ça! mais il me semble que vous êtes curieux, vous, monsieur; m'est avis que vous m'interrogez.

BERNARD.

Non pas.....

JACQUET.

Si fait! si fait! vous m'interrogez..... Mais nenni, mon maître, je ne suis pas bavard, moi; à la première question, bonsoir la compagnie.. ..

BERNARD.

Est-ce que vous êtes tous comme ça dans le pays?

JACQUET.

Oh! non! oh! non!..... c'est moi qu'est le plus malin de l'endroit

BERNARD.

Je vous en fais bien mon compliment. (*A part.*) Allons! je ne saurai rien. Cependant..... je vais tâcher, en parcourant le village..... (*Il se dirige vers le fond.*)

JACQUET.

Mais vous, monsieur, sans vous commander, qui donc que vous êtes?

BERNARD.

Tu le sauras un jour ou l'autre.....

NICETTE (à part, finement).

Moi, je crois le savoir déjà.....

JACQUET (à Bernard).

Et c'est comme ça que vous vous en allez, vous, sans me répondre? Savez-vous, sauf votre respect, que c'est guère poli.....

BERNARD.

Hein?

JACQUET.

Non! oh! non! pour ce qui est d'être poli, ça n'est pas poli!

BERNARD.

Voyez-vous ce nigaud! (*Le poussant par les épaules.*) Va-t'en bien vite, et ne t'avise pas de suivre au moins..... ou sinon..... (*Il lui montre son bâton et sort.*)

SCÈNE III.

NICETTE, JACQUET.

NICETTE.

Je suis sûr que c'est monsieur Bernard, l'oncle de Lucien..... Mais que vient-il faire ici?..... Lucien devait m'écrire et m'aurait sans doute tout appris..... (*avec chagrin*) mais sa lettre n'arrive pas..... ce vilain Jacquet est capable de l'avoir arrêtée au passage..... aussi, nous allons voir.....

JACQUET (qui redescend du fond).

Oh! j'en suis pour ce que j'ai dit : c'est un curieux..... mais avec des finauds comme moi, il n'y a pas d'interrogation qui tienne. Oh! mais non! mais non!

NICETTE (allant doucement à lui).

Jacquet!.....

JACQUET (effrayé, à part).

Encore!..... ah çà! qu'est-ce qu'elle me veut donc c'te petite charmeuse?

NICETTE.

Je vous en prie.....

JACQUET (s'enfuyant).

Rien du tout.

NICETTE.

Ecoutez-moi.

JACQUET.

Pas si bête.....

NICETTE.

Mon ami!.....

JACQUET (d'un ton suppliant et effrayé).

Oh! Nicette, je vous en supplie... n'me regardez pas comme ça..... n'me regardez pas comme ça.....

NICETTE (finement).

Si c'était ma tante, vous ne lui diriez pas cela, Jacquet.

JACQUET (à part).

Oh! non, par exemple.....

NICETTE.

Cette bonne madame Perrine, on n'a rien à lui refuser.....

JACQUET (se rapprochant).

C'est vrai!

NICETTE.

Dame! elle aussi, elle aime bien son petit Jacquet!

JACQUET (s'approchant davantage).

Hein! ça serait-il possible?

NICETTE.

C'est celui qu'elle préfère, j'en suis sûre.

JACQUET (avec joie et se rapprochant tout à fait).

Tu crois!

NICETTE.

Ah! je vous tiens.

JACQUET (se dégageant).

Non pas! ah! la finaude, c'était une frime! Mais nenni, la belle, on ne m'a pas comme ça, on ne m'a pas comme ça.

SCÈNE IV.

NICETTE (seule).

Allons, je ne pourrai rien savoir au sujet de cette lettre qui n'arrive pas, et que Jacquet a peut-être prise. Heureusement encore que ma tante ne sait rien..... (*Regardant du côté par lequel s'est enfui Jacquet.*) Fi! le vilain!.... mais qu'est-ce qu'il a donc contre moi : il s'en sauve toujours quand je veux lui parler..... Il est comme les autres, du reste... on dirait qu'ils ont tous peur de moi! Il n'y a que ce bon Lucien, et il ne vient pas. Ah! c'est bien triste d'être ainsi toujours toute seule!

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

On me laisse solitaire
Avec l'ennui qui me suit.
On se parle avec mystère,
Et quand j'arrive on s'enfuit.
Pourquoi donc cette peur soudaine?
Chaque matin mon frais miroir
Me dit pourtant que sans haine
Tous les garçons pourraient me voir :
Mais ce qui mieux me rassure

C'est l'amour de mon Lucien.
Il m'aime, j'en suis bien sûre.
Oui son cœur répond au mien.

DEUXIÈME COUPLET.

A la fête du village,
Nul ne vient m'offrir la main.
Et je n'ai pour tout partage
Que solitude et chagrin.
Pourtant, j'ai la taille élégante,
J'ai le pied leste, le teint frais,
S'ils étaient moins sots, je m'en vante,
Autant qu'une autre je plairais.
Mais ce qui mieux me rassure, etc.

SCÈNE V.

PERRINE, NICETTE.

PERRINE.

Allons! encore là, l'œil en l'air, les bras croisés, et soupirant, oh! soupirant!

NICETTE.

Mais non, ma tante!

PERRINE.

Mais non... c'est que tu tousses peut-être? Avec ça que je ne m'y connais pas. Si tous ces soupirs-là sont, comme je le pense, pour le cher Lucien.....

NICETTE (étonnée).

Comment?....

PERRINE.

Tu as le temps d'en pousser à ton aise : il ne viendra que ce soir.....

NICETTE (à part).

Qui lui a dit!

PERRINE.

Nous le verrons donc, à notre tour, ce beau jeune homme.....

NICETTE.

Mais, ma tante.....

PERRINE.

Eh bien! oui, nous le verrons; et, s'il me plaît.... n vous mariera.....

NICETTE.

Vraiment?.....

PERRINE.

Est-ce que j'ai l'habitude de mentir?.....

NICETTE (gaiement).

Non, ma tante, au contraire..... mais c'est que.....

PERRINE (l'imitant).

C'est que... et son oncle, M. Bernard, est-ce que tu crois que je ne sais pas qu'il doit venir aussi?.....

NICETTE.

C'est vrai!... (*A part.*) Elle les connaît tous.

PERRINE.

Ah! je ne suis pas une devineuse, une sorcière, comme on disait que l'était feu ta mère, ma belle-sœur.....

NICETTE.

Quoi! l'on disait?.....

PERRINE (à part).

Pauvre fille! si elle savait que j'ai fait croire aussi qu'elle tient de sa mère.... (*Haut.*) Eh non, je ne suis pas une conteuse de bonne aventure, mais, malgré ça... je sais tout.

NICETTE.

Je le vois bien, ma tante... (*Finement.*) cependant, à propos de monsieur Bernard, vous vous êtes un peu trompée....

PERRINE.

Comment?

NICETTE.

Vous dites qu'il doit venir.... et il est venu.

PERRINE.

Quand? ....

NICETTE.

Tout à l'heure!

PERRINE.

Tu l'as vu?

NICETTE.

Oui.

PERRINE.

Tu lui as parlé?

NICETTE.

Non.....

PERRINE.

Tant mieux! Tu aurais pu tout gâter. Je le connais, il faut être bien gentille avec lui.....

NICETTE.

Dame! ma tante, j'aurais fait de mon mieux!

DUO.

ENSEMBLE.

PERRINE.

O l'excellente affaire!
Mais il faudra lui plaire.
Sauras-tu bien ma chère,
Sauras-tu comment faire?
D'un air doux
Qu'elle charme;
Son courroux
Se désarme,
Le bonhomme est à nous!

NICETTE.

O l'excellente affaire!
Car pour qu'il me préfère,
S'il ne faut que lui plaire,
Je sais bien comment faire.
D'un air doux
Je le charme,
Son courroux
Se désarme,
Le bonheur est à nous!

PERRINE.

Dès qu'il reviendra par ici
Tu devras te montrer charmante,
Être pour lui bien prévenante!

NICETTE.

Être pour lui bien prévenante!

PERRINE.

Et d'une voix engageante

NICETTE.

Et d'une voix engageante
(faisant une belle révérence.)

PERRINE.

Lui dire en saluant ainsi:
Monsieur, je suis votre servante.

NICETTE.

Monsieur, je suis votre servante!

PERRINE.

Fort bien, ma foi! je suis contente,
Tu séduiras ce vieux galant.
Mais pour lui plaire entièrement
Que feras-tu, ma chère enfant?

NICETTE.

Prenant son bâton de voyage
Je le conduirai sous l'ombrage
Tout doucement et par la main.

PERRINE.

Oui, c'est cela, doucement par la main.

NICETTE.

Je vanterai son frais visage,

PERRINE.

Tu vanteras son frais visage,

NICETTE.

Son regard vif, son air malin..

PERRINE.

Bravo! bravo! tu lui plairas, je gage!
Car, vois-tu bien, les vieilles gens
Ne sont jamais plus indulgents
Que pour les fillettes
Aux façons honnêtes,
Pour les autres entre leurs dents,
Ils sont toujours grondants.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PERRINE.

S'il ne faut que lui plaire,
Ici laissons-la faire;
D'un air doux
Elle le charme.
Son courroux
Se désarme,
Le bonhomme est à nous.

NICETTE.

S'il ne faut que lui plaire,
Ici laissez-moi faire.
D'un air doux
Je le charme;
Son courroux
Se désarme,
Le bonheur est à nous!

PERRINE.

Maintenant, va-t'en faire un petit brin de toilette, et tout préparer pour bien régaler l'oncle à la bienvenue. Mais surtout, plus de soupirs. Il fait assez de vent comme ça en plein air.....

NICETTE (sortant).

Comment a-t-elle su tout cela? Bah! n'importe, je suis bien contente!

SCÈNE VI.

PERRINE (seule, puis Jacquet.)

Pauvre fillette! comme on voit qu'elle a de l'amitié pour son Lucien. Eh bien! moi, je l'aime aussi, ce garçon, sans le connaître. Oui, je l'aime; surtout parce qu'il n'est pas niais, comme tous les autres. A la bonne heure, lui, il n'a pas donné dans le piége de la sorcellerie que j'ai inventée tout exprès pour garantir Nicette. Il a osé l'aimer! Cette lettre que j'ai interceptée, et qui m'a tout appris, le prouve bien... (*Elle la tire de sa poche.*) Il a osé l'embrasser!... Rien que pour ça il mérite d'être son mari et le plus tôt possible. A présent en effet qu'il a éventé la ruse, et qu'il a prouvé que pour un baiser donné à Nicette on ne meurt pas sur le coup, rouge, vert et jaune comme l'arc-en-ciel, et qu'enfin ces bariolages-là ne sont.... qu'une couleur : tous les galants vont courir après; et peut-être même que Jacquet..... oh non! oh non! ma belle! celui-là, je me le garde pour après les prunes. ... aussi, de peur de danger, je te vas marier, toi, bien vite, à ton jeune homme.

JACQUET (à la fenêtre du grenier).

Ah! la v'là! la v'là!..... Dieu! qu'elle est belle..... et qu'il y a donc de plaisir à voir comme ça sa bourgeoise... à ses pieds..... Tiens, elle lit queuq' chose.....

PERRINE (assise près de la table lisant).

Elle est, ma foi! bien tournée, cette lettre.

JACQUET.

Si je pouvais entendre.....

PERRINE (lisant).

« Défiez-vous toujours de cet imbécile de Jacquet..... »

JACQUET.

Bon! j'entends : mais je ne suis pas à mon aise.

PERRINE (continuant).

Ah! voilà l'endroit où il parle de son oncle Bernard.

JACQUET.

C'est une lettre de ce Lucien, je m'en avais douté!

PERRINE (lisant).

« Il faudra surtout bien le recevoir. » — Pardine! on n'y manquera pas, et nous venons déjà de prendre nos précautions pour ça. Il n'est pas très-fin, à ce qu'on dit, le cher oncle; et même à propos de sorciers, il est, à ce qu'il paraît, tout aussi nigaud que Jacquet.

JACQUET.

M'haït-elle! Mon Dieu! M'haït-elle.... (*Il pleure.*) heu!

PERRINE.

Allons! je fais mon affaire du bonhomme. Il est riche, je le suis, je donnerai la dot qu'il donnera....

JACQUET.

Faut-il qu'elle en ait envie, de ce Lucien! Faut-il qu'elle en ait envie!

PERRINE.

Et le mariage au plus tôt, car encore une fois, il faut en finir!..... (*On entend Jacquet qui dégringole.*)

SCÈNE VII.

PERRINE (se levant vivement et laissant la lettre sur la table).

Quel tapage! ça doit être Jacquet. Pauvre garçon! il n'en fait jamais d'autres .... faut toujours qu'il casse quelque chose..... à présent c'est le tour de ses jambes.... ce que c'est que l'amour!.... Dieu merci, nous porterons bientôt remède à celui-là, car je l'aime, ce pauvre Jacquet, et je suis bonne femme. Les jeunes gens n'abondent pas dans le pays; en épousant celui-là, ce sera autant d'économisé sur les gages. Il a tant de cœur à l'ouvrage! il est si dévoué! J'en sais quelque chose: défunt mon homme avait la main légère et les tapes..... très-lourdes: quand il y avait une explication dans le ménage (*elle fait le geste des*

coups de bâton); qui prenait ma place? Jacquet, toujours Jacquet, pauvre garçon! Eh bien! pour changer, il prendra celle de mon mari. C'est-il pas bien naturel?

AIR.

Oui, c'est bien vrai, j'ai l'âme bonne,
Aux amoureux, moi, je pardonne,
Je souris au bonheur
D'une flamme constante,
Je lui suis bienveillante
Et de bon cœur.
Je ne suis pas de ces femmes méchantes,
Fi donc!
Non, non,
Qui jamais ne sont indulgentes.
Fi donc!
Non, non.
Tenez, si Jacquet lui-même
Savait mieux me prouver qu'il m'aime
Et s'il disait à deux genoux:

Madame Perrine,
Le désir me mine;
Madame Perrine,
L'amour me domine;
Madame Perrine,
L'amour me calcine;
Madame Perrine,
L'amour m'assassine
Oh! prenez-moi pour votre époux
Je lui dirais: Marions-nous!
Oui! je lui dirais, etc.

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

JACQUET, puis NICETTE.

JACQUET (qui a guetté la sortie de Perrine, en lorgnant de la porte du cabaret la lettre laissée sur la table).

Ah! v'là la lettre.... (*il se précipite et la prend*), je la tiens!..... nous allons donc voir c'que je n'ai pas

entendu..... Allons bon ! j'oubliais que je ne sais pas lire.... Eh bien ! elle ne la relira pas du moins. (*Il la déchire et en jette les morceaux.*) Le v'là ton Lucien, le v'là ton Bernard, le v'là ton..... Préférer un gringalet pareil, à moi, Jacquet, à moi, un homme fait, et bien fait !.... Oh ! il y a de quoi se pendre.... (*avec explosion.*) Tiens ! c'est une idée... si je me périssais ! comme ça me vengerait ! Jamais elle ne retrouverait un domestique comme moi, bien sûr !... Même en me mariant avec elle, elle le sait bien, je n'avais qu'un désir, c'était de rester garçon..... (*finement*) son premier garçon. Comme ça, j'vas bien l'attraper..... Ah ! elle veut me donner mon compte ! eh bien ! c'est moi qui lui donnerai le mien le premier..... c'est décidé, oui, oui, oui (*en disant cela, il frappe très-fort sur la table*).

NICETTE (accourant du cabaret.)

On y va, on y va ! qu'est-ce qui appelle ?..... Tiens, ce n'est que vous, Jacquet ?

JACQUET.

Moi, j'appelle pas.... d'ailleurs, j'étais bien là pour me répondre à moi-même ;

NICETTE.

N'importe, vous ferez bien de ne plus appeler.....

JACQUET (avec explosion).

Mais je suis donc haï de tout le monde ici ?.... (*Se levant impétueusement.*) Ah !

NICETTE.

Qu'est-ce qu'il lui prend donc ?

JACQUET (à part).

Encore une idée !.... Puisque je veux m'périr, v'là mon affaire..... la charmeuse ! un baiser !

NICETTE.

Qu'est-ce qu'il a donc à se parler tout seul ?

JACQUET (à part).

Oui, je l'embrasse, je me bariole... et c'est fini.

NICETTE.

Ah çà! mais, Jacquet, qu'avez-vous donc? vous changez de couleur!

JACQUET.

Déjà! déjà! Mon Dieu, déjà!

COUPLETS.

I

Je n'ai qu'un désir, ô Nicette,
Un désir brûlant, mais honnête,
Si vous voulez faire cesser
Le tourment dont je perds la tête,
Laissez, agaçante fillette,
Oh! laissez-moi vous embrasser!
C'est ma folie,
C'est ma manie,
Après, je vous le jure bien,
Je ne demanderai plus rien!

NICETTE.

Par exemple!

JACQUET.

II

Allons, ne soyez pas méchante,
Soyez plutôt compatissante!
Vous sauverez un malheureux
Qui, plein du mal qui le tourmente,
Voudrait, ô Nicette charmante,
Rendre l'âme ici sous vos yeux!
C'est ma folie, etc.

(A la fin du couplet il se jette à genoux).

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BERNARD, entrant à la fin du couplet, frappe sur la table avec son bâton.

JACQUET.

Bon! une pratique à présent.

NICETTE.

M. Bernard! Ah! c'est maintenant qu'il faut être aimable! (*Allant à lui.*) Votre servante, monsieur! Qu'y a-t-il pour votre service?

BERNARD (à part).

Enfin, voilà une jolie fille!.... (*Haut.*) Vous êtes de la maison, ma belle enfant?.....

NICETTE.

Oui, monsieur! Nicette Bruneau, nièce de madame veuve Perrine Gervais, pour vous servir.

BERNARD.

Bien! Nicette, Perrine! c'est mon affaire!

JACQUET (toujours à genoux).

Ah çà! l'on ne peut donc pas tant seulement mourir tranquille dans c'te maison-ci.

NICETTE.

Que faut-il à monsieur! Du chambertin, du beaune, du lunel! Vite! vite! Jacquet, une bouteille de bon vin! (*Le poussant vivement.*) Allons! allons! prépare tout ici! (*Elle lui montre la tonnelle.*)

BERNARD (à Nicette).

Tenez, la belle, servez-moi bonnement.....

NICETTE.

Du vin ordinaire?

BERNARD.

Non, du vin naturel, ce qui n'est peut-être pas l'ordinaire chez vous.....

NICETTE.

Et avec cela, monsieur, une omelette, une gibelotte?

BERNARD.

Non, par exemple, pas de gibelotte..... ne réveillons pas le chat qui dort.....

NICETTE.

Mais venez donc vous asseoir, monsieur, il fait bon sous la tonnelle. (*Elle lui prend sa canne, son chapeau qu'elle donne à Jacquet.*)

BERNARD (s'asseyant.)

Oui, le feuillage est frais (*il se verse à boire*), et le vin est vermeil comme ton joli teint, mignonne (*il boit*). Oh! oh! mais il est très-bon, aussi.... Ah çà,

c'est un cabaret extraordinaire que celui-ci. Du bon vin, du vin vrai, quel luxe.... Vous ne devez pas faire vos affaires si c'est ce vin-là que vous servez à tout le monde.....

NICETTE.

Si fait, monsieur, ma tante est très-riche. (*A part.*) Ce petit détail ne fera pas mal....

JACQUET. (Pendant la conversation de Bernard et de Nicette, il a regardé au dehors, tout en frottant d'une façon furieuse, une assiette qu'il a prise sur la table.)

Oh! la mauvaise, elle est encore là, qui le guette son Lucien, et elle vous écarquille des yeux! Décidément, faut en finir. (*Se retournant.*) Si Nicette du moins voulait m'aider à me périr, mais elle n'y met pas de complaisance! Allons, c'est dit, il faut que je l'embrasse (*il marche doucement vers Nicette qui ne le voit pas*).

NICETTE (s'éloignant un peu de la tonnelle et regardant Bernard qui boit un dernier verre).

Je crois que nous sommes déjà très-bien ensemble.

JACQUET, (la prenant par la taille pour l'embrasser).

Ouh! Nicette! cruelle Nicette! (*Elle se sauve, Jacquet la poursuit.*)

SCÈNE X.

JACQUET, PERRINE, BERNARD (sous la tonnelle).

PERRINE (arrêtant Jacquet dans sa course).

Eh bien! Eh bien! (*Elle le prend par l'oreille et l'amène sur le devant de la scène.*) Comment, Jacquet! (*A part.*) Qu'est-ce que je disais! une fois la sorcellerie éventée, tout le monde court après Nicette..... (*Haut.*) C'est toi qui voulais embrasser ma nièce?...

JACQUET (exalté).

Eh bien! oui, là! Eh bien! oui!

PERRINE.

Es-tu fou?

JACQUET.

Oui, fou à lier..... parce que.....

PERRINE.

Voyons!

JACQUET.

Parce que je sais.... parce que.... (*Bas.*) Oh ! je n'oserai jamais.... (*Haut.*) parce que..... vous en aimez un autre.....

PERRINE (éclatant de rire).

Ha! ha! ha!

JACQUET.

Oui, dites le contraire!... Vous voulez vous marier avec ce petit gringalet de Lucien..... qui vous aime aussi.....

BERNARD (qui a tout écouté).

Hein! qu'est-ce que j'entends là?

JACQUET.

Vous croyez peut-être que je n'ai pas entendu ce que vous disiez ici tantôt : que vous étiez riche, qu'il était gentil, que vous auriez une belle dot, et lui aussi; et puis, que ça serait pour demain, ou bien même pour ce soir, et puis..... et puis, que vous vous chargiez d'enjôler son oncle pour qu'il consente.

BERNARD (à part).

J'arrive à propos. ....

JACQUET.

Et puis, que vous faisiez votre affaire du bonhomme.

BERNARD.

Du bonhomme!

JACQUET.

Oui, du bonhomme! et puis,.. qu'il était aussi bête que moi.

BERNARD.

Ah! vraiment?

JACQUET.

Et puis, un tas de choses qui venaient comme ça l'une après l'autre me bouleverser, me bombarder

mon pauvre cœur, à ce point que je ne sais pas comment je peux encore me tenir sur les jambes..... aussi vous verrez!.....

PERRINE (à part).

Pauvre garçon! (*Haut.*) Tu es un grand nigaud, c'est tout ce que j'ai à te répondre.

BERNARD.

Elle ne se défend pas.

PERRINE.

Va-t'en vite à ta besogne, entends-tu? descends un peu à la cave pour te rafraîchir les sens..... après, l'on verra si l'on doit te dire quelque chose. (*Elle le pousse par les épaules jusqu'à la porte du cabaret.*)

SCÈNE XI.

BERNARD, PERRINE.

BERNARD (sortant de la tonnelle).

J'en apprends de belles! C'est tout le contraire de ce que je croyais. Ah! la thèse change; eh bien! je vais changer de ton..... et ce sera bientôt fait..... (*Voyant Perrine qui se retourne.*) Madame..... (*avec un salut sec*) je suis monsieur Bernard.....

PERRINE.

Ah! justement, monsieur.....

BERNARD.

Vous m'attendiez?.....

PERRINE.

Oui, monsieur, et je venais.....

BERNARD.

Me parler de mon neveu?

PERRINE.

Oui, monsieur....., et.....

BERNARD.

De son mariage?

PERRINE (à part).

Diable! monsieur est bref!.....

BERNARD (a part).

Bon! madame est vexée!....

PERRINE.

Je voulais donc.....

BERNARD.

Me demander mon consentement.....

PERRINE.

Mais vous savez tout, monsieur?

BERNARD.

Oui, madame, et je refuse tout.

PERRINE.

Cependant, monsieur, la personne.....

BERNARD.

Je la connais.

PERRINE.

Est fort bien!

BERNARD.

Trop honnête pour vous démentir.

PERRINE.

Enfin, monsieur, la jeune personne.....

BERNARD (avec ironie).

Ah! la jeune personne?

PERRINE.

A peut-être été compromise par votre neveu.

BERNARD.

Pauvre innocente, vraiment?.....

PERRINE.

Et pourquoi pas, monsieur?.....

BERNARD.

Sans doute! mais cependant, jusqu'à ce qu'il m'ait été bien prouvé que la jeune personne..... comme vous dites, a été compromise, comme vous dites encore.....

PERRINE.

Eh bien! monsieur?.....

BERNARD.

Eh bien! madame, jusque-là, je refuserai.....

PERRINE (à part).

Vraiment! (*A part.*) On le lui fera voir! (*Haut.*) Adieu, monsieur!

BERNARD.

Adieu, madame! (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

BERNARD, puis NICETTE.

BERNARD.

Je l'ai, je crois, assez mal reçue : c'est que quand je m'en mêle, et quand je prends mon ton! Ah çà! mais ce qui se passe ici, c'est le monde renversé! Et à tout prendre, puisque mon neveu épouse la tante, est-ce que, moi, je ne pourrais pas.....

NICETTE (que Jacquet poursuivait dans la coulisse, et qui arrive en courant).

Encore!

BERNARD (se parlant toujours à lui-même).

Dame! c'est une idée.

NICETTE (tout émue.)

Mais, c'est qu'il a fini par m'embrasser!!

BERNARD (apercevant Nicette.).

Justement la voici.

DUO.

BERNARD (lui prenant la taille).

Qu'avez-vous, gentille Nicette?
Qui peut ainsi vous effaroucher?
Quand il voit trembler la fillette
Le galant doit se rapprocher...

NICETTE (à part).

Lui le galant! il me fait rire.

BERNARD.

Près de vous mon cœur soupire!

NICETTE (à part).

C'est sa jeunesse qui revient.

BERNARD.

Oui, je brûle, c'est du délire ?

NICETTE.

Mais ce feu-là n'embrase rien !

BERNARD.

Nicette ! Nicette ! ah ! laissez-moi vous dire,
Oui, je brûle, c'est du délire !
Près de vous mon cœur soupire,
Ecoutez bien ! écoutez bien.

ENSEMBLE.

BERNARD.	NICETTE.
La verte vieillesse	Laissons la vieillesse
Est avec ses feux	Etre avec ses feux
Toujours la jeunesse	Toujours la jeunesse
Et c'est sa tendresse	Pour nous sa tendresse
Qui charme le mieux.	Est un signe heureux.

BERNARD.

Pour tout à fait regaillardir,
Mon vieux cœur brûlant sous la cendre...
Ma Nicette, oh! daignez m'entendre,
De grâce, laissez-moi saisir
Un seul baiser.

NICETTE (à part).

C'est bien étrange
Comme tout change.
Hier ici l'on me fuyait,
Et maintenant, maître et valet,
Le monde entier, je crois m'embrasserait.

BERNARD (toujours plus pressant).

Voulez-vous,
Soyez bonne fille
Et dès demain, avec nous
Vous serez de la famille.

NICETTE (à part).

Vraiment ! je ne craindrais plus rien,
J'épouserais mon Lucien
(*Haut.*) Allons, monsieur Bernard puisque ça vous con-
[tente.

BERNARD.

Elle est charmante,

Ravissante,
Appétissante
Éblouissante (Il l'embrasse.)
Oh ! ce baiser-là fait du bien !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Commencement de nuit, demi-jour.

(Nicette que Bernard embrasse une deuxième fois s'enfuit en voyant paraître Jacquet.)

SCÈNE XIII.

BERNARD, JACQUET.

JACQUET, voyant Bernard qui embrasse Nicette, laisse tomber de stupeur un plateau qu'il a dans les mains et s'affaisse sur un banc.

Tiens ! mon curieux de ce matin ; qui veut s'périr aussi !..... C'est donc un malheureux comme moi.....

BERNARD (se frottant les mains).

Ma foi, elle est encore plus charmante que je ne croyais

JACQUET.

Le sans cœur !.... il rit !..... Eh bien ! il y va gaiement..... c'est un philosophe.....

BERNARD.

Je n'ai jamais été plus gai, non, jamais !.....

JACQUET.

C'est du courage !

BERNARD.

Hein ?

JACQUET.

Oui, c'est du courage ; moi, je ne peux pas. J'ai beau faire, depuis ce malheureux baiser qui me brûle encore les lèvres (*frissonnant*), je n'ai plus de jambes. Oh ! je vois bien que ce ne sera pas long.....

BERNARD.

Ce garçon a perdu la tête !

JACQUET.

Dites-moi, monsieur, je vous en prie,.... est-ce

que je change déjà de couleur? Suis-je bleu, vert ou jaune?

BERNARD.

Vous êtes très-pâle!. ...

JACQUET.

Ah! c'est bien cela, c'est la première nuance..... Vous, monsieur, je vous avouerai que vous ne me paraissez pas encore changé.....

BERNARD.

Ah çà! mais.....

JACQUET.

Oh! soyez tranquille, je vous avertirai des progrès du mal : ce sont de ces petits services qu'on doit se rendre à cette heure suprême.

BERNARD (déjà un peu effrayé.)

Comment!

JACQUET.

Tenez, vrai, monsieur, vous me croirez si vous voulez, c'est pour moi une consolation de voir que j'a urai au moins quelqu'un pour mourir avec moi.....

BERNARD.

Hein?

JACQUET.

Eh bien! oui, nous nous en irons comme ça, bras dessus, bras dessous.

BERNARD.

C'est très-sinistre ce qu'il dit là.....

JACQUET.

Ma foi, toute réflexion faite, m'est avis que nous avons pris le bon moyen de mourir tout doucement. Vous vous êtes dit comme moi, n'est-ce pas, monsieur? Cette jeune fille-là est ensorcelée?

BERNARD (très-effrayé).

Ensorcelée!

JACQUET.

Elle est gentille, très-gentille, ce qui ne gâte rien..... Embrassons-la..... et pstt, plus personne.

Car, vous le savez aussi bien que moi : il ne faut qu'un baiser, et un quart d'heure après, bonsoir..... n, i, ni, c'est fini.

BERNARD (très-effrayé).

Un baiser! un baiser!..... et moi qui lui en ai donné deux.

JACQUET.

Deux! Eh bien! votre compte est bon..... Vous mourrez plutôt deux fois qu'une..... N'importe, il y a de l'agrément à s'en aller comme ça. Dites, est-ce qu'on croirait jamais que nous sommes là tous les deux en train de trépasser?

BERNARD.

Trépasser!

JACQUET (criant).

Ah! Je dois vous dire, monsieur, que vous êtes déjà très-blanc, à c't'heure.

BERNARD.

C'est vrai, je ne me sens pas bien.

JACQUET.

C'est que ça commence! Moi, je dois être vert à présent.

FINAL.

ENSEMBLE.

BERNARD, JACQUET.

La frayeur
Me talonne,
J'ai grand'peur!
Ma valeur
M'abandonne
J'ai grand'peur
Je frissonne,
J'ai grand'peur.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES PERRINE, NICETTE, LUCIEN.

PERRINE (bas).

Oui, ma Nicette,
Oui, Lucien.

Ne craignez rien,
La noce est prête

NICETTE.

Mais l'oncle Bernard.

PERRINE.

On le tient!
Depuis tantôt je le guette,
Avec Jacquet il est là!

BERNARD.

Hélas!... hélas!...

JACQUET.

Satan déjà
Prend ses ébats.

ENSEMBLE.

PERRINE.

A présent tous trois à nos rôles.
(*A Lucien.*) Vous pas un mot, un baiser suffira;
(*A part.*) Il l'a, ma foi, joué déjà!
Nicette, à toi, je souffle les paroles.
Allons, de ta plus haute voix.
(Elle parle bas, et Nicette répète.)

NICETTE.

Oui, vous qui m'écoutez,

JACQUET.

C'est Nicette, je crois.

NICETTE.

Aujourd'hui je me donne un époux de mon choix.

BERNARD.

Amours funèbres
Dans les ténèbres.

JACQUET.

Elle épouse quelque lutin
Ou quelque méchant diablotin,
C'est certain.

NICETTE.

Pour gage de ce doux hymen
Mon amoureux, voici ma main.

(Elle tend la main à Lucien, qui la couvre de baisers bien accentués.)

JACQUET.

Il l'embrasse?
Quelle audace!

BERNARD.

Un baiser, puis deux plus forts,
Ces démons ont le diable au corps.

PERRINE (bas).

Allons, courage.

NICETTE.

Pour ce mariage,
Chacun de nous aurait besoin
D'un témoin!

BERNARD.

Un témoin!...

NICETTE.

J'en sais deux qui ne sont pas bien loin!

(Elle s'approche de Bernard et de Jacquet qui se trouvent l'un près de l'autre; elle les prend par la main.)

Les voici! dans ce coin.

JACQUET.

Pour la noce infernale
On va nous engloutir.

BERNARD.

C'est notre heure fatale,
Il va falloir partir.

(Ils tombent le nez en terre.)

PERRINE (d'une voix plus forte).

Et maintenant tout peut finir.

(Elle va dans la maison et rapporte deux lumières.)
Musique en sourdine à l'orchestre.

BERNARD.

Eh bien! qu'est-ce que je vois là?

PERRINE.

Dame! Lucien et Nicette qui s'embrassent et que nous allons marier.....

JACQUET.

Est-ce vrai?

PERRINE.

Eh oui! nigaud. C'est pas plus sorcier que ça!

BERNARD.

Mais.....

PERRINE.

Prenez garde! Je dirai que vous avez eu peur et que vous avez cru à l'histoire de la charmeuse.... que j'ai inventée.

BERNARD.

Comment, c'est vous?

PERRINE.

Eh! oui.....

JACQUET.

Et lui qui a eu peur!

BERNARD.

Non! (*Montrant Jacquet.*) C'est cet animal-là.... N'importe.....

(La musique cesse à l'orchestre.)

PERRINE.

D'ailleurs, nous sommes riches tous les deux, combien donnerez-vous à votre neveu?

BERNARD.

Dame! je donnerai..... je donnerai.....

PERRINE.

Eh bien! tope, j'en donne autant.

BERNARD.

Ça me décide. Va pour le mariage.....

JACQUET.

Et moi, comment donc que je vas faire pour faire une fin?

PERRINE.

M'épouser!..... le veux-tu, sans te commander?

JACQUET.

Oh! oui!!! Et si un jour vous devenez veuve, je vous jure de ne jamais me remarier.

PERRINE.

Tout fut conduit à la baguette
La farce est faite,
L'enfer s'enfuit.
Lutin aimable
Joua le tour,
Et ce bon diable,
C'était l'Amour.
Oui ce bon diable
C'était l'amour,

REPRISE ENSEMBLE.

Tout fut conduit, etc.

Digitized by Google